

Le P'tit FANB

Culture

Editos

Bientôt dans
votre CDI

Dossiers

Enquêtes

Avant de retrouver le journal des lycéens au format papier, notre rédaction vous propose une mini édition spéciale de Noël

Rétrospective, critique, et présentations

édition spéciale
par le club Presse



50 ans

DE CADEAUX DE

Noël

On dit souvent que tout a changé en 50 ans... mais en vrai, pas tant que ça. Car si la technologie a profondément remodelé l'univers des jouets, certains objets ont conservé une place stable, presque immuable sous le sapin.

Plusieurs icônes des années 70 restent aujourd'hui incontournables.

Barbie, bien que née au tout début des années 60 en est l'un des exemples les plus emblématiques. Son apparence, ses métiers et ses univers ont évolué pour refléter leur époque, mais le principe fondateur ; une poupée dont on enrichit l'univers et la narration, reste intact.

Même constat pour les Lego : qu'il s'agisse des briques des années 1970 ou des ensembles thématiques contemporain, la logique de construction, d'assemblage et de créativité demeure la même. Les figurines Playmobil, apparues en 1974, ont également su se moderniser tout en conservant leur vocation première : offrir un support simple et solide à l'imagination de l'enfant.

Le Rubik's Cube, inventé quelques années plus tard, illustre-lui aussi cet étonnant pouvoir de permanence. Malgré l'explosion

des loisirs et supports numériques, il continue de séduire et d'être utilisé aussi bien comme jeu, objet de collection ou outil éducatif.



Catalogues de Play Mobil et Lego en 1975

En 1975, les jouets distribués à Noël reposaient presque exclusivement sur le mécanique et l'analogique. Les poupées étaient entièrement passives, les jeux d'adresse en bois dominaient et les jeux de société fonctionnaient sans électronique. Les enfants recevaient également des kits manuels, des déguisements, ou encore des marionnettes conçues à la main.

D'autre part, c'est aussi l'année où le jeu vidéo domestique commence à prendre une dimension plus accessible. La console Home Pong d'Atari commercialisée en 1975, permet de d'introduire et démocratiser le jeu électronique dans les foyers. Son usage est limité, son interface minimaliste, mais elle marque le début d'une nouvelle forme de loisir.



©Atari

L'époque se caractérise aussi par des jeux étonnamment minimalistes ou insolites, comme les "pet rocks", ces pierres/galets faisant office d'animaux de compagnie symboliques et vendues dans une boîte en carton percée d'orifices ; il s'agirait qu'elles ne suffoquent pas pendant le trajet ! Leur succès souligne l'importance du symbolique et de l'imaginaire dans la pratique du jeu, bien avant l'arrivée des technologies plus modernes.



Après son succès des 1975, le Pet Rock sombre dans l'oubli, il connaît un second souffle avec la période post covid, où on constate cette tendance de s'occuper d'objets comme de réels animaux (voire bébés, avec les particulièrement flippants "bébé reborn") sur les réseaux.

Pour la modique somme de 35 dollars, vous pouvez désormais vous offrir la compagnie du dernier modèle de Pet Rock

Un demi-siècle plus tard, l'offre de jouets reflète des usages radicalement différents. Les dispositifs électroniques occupent une place centrale : robots programmables, jouets interactifs dotés d'intelligence artificielle, jeux de société connectés à des

des applications, assistants vocaux adaptés aux enfants. Pour les adolescents, les attentent se concentrent largement sur les produits technologiques : smartphones, consoles de dernière génération, casques de réalité virtuelle,

mini-drones, appareils photo numériques et accessoires dédiés à la création de contenus.

Pour les adolescents, les attentent se concentrent largement sur les produits technologiques : smartphones, consoles de dernière génération, casques de réalité virtuelle, mini-drones, appareils photo numériques et accessoires dédiés à la création de contenus.

Même certains jeux historiques ont été repensés dans une version contemporaine. La Maison Magique, présente dans les années 1970 sous forme mécanique, existe aujourd'hui en édition version électronique, intégrant narration, effets sonores et éclairages. Le principe de base subsiste mais l'expérience est transformée.

Si les objets ont changé, les besoins ludiques restent remarquablement cohérents. En 1975 comme en 2025, les enfants veulent construire, raconter des histoires, résoudre des défis, manipuler des objets, imaginer des mondes.

Ce qui varie, c'est le mode d'accompagnement : hier, le jouet laissait une place à l'imaginaire ; aujourd'hui, il propose souvent des fonctionnalités qui orientent, enrichissent ou structurent l'expérience.

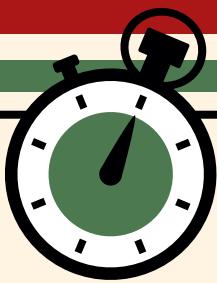
Cette évolution invite également à d'interroger sur la valeur du cadeau. En 1975, un jouet était généralement conçu pour durer plusieurs années et être réparé ou transmis. En 2025, la sophistication technologique multiplie les possibilités, mais introduit aussi une obsolescence plus rapide, liée autant à la technique qu'aux tendances.

Entre tradition et innovation, Noël reste un moment privilégié où le jeu tient un rôle central. Certains jouets contemporains n'existeraient pas sans les progrès technologiques, tandis que d'autres perpétuent l'esprit des décennies précédentes. Cinquante ans séparent les enfants de 1975 de ceux de 2025, mais une constante demeure : la capacité du jouet, quel qu'il soit, à stimuler la créativité et à accompagner les premiers apprentissages.

Mais peut importe ce qui se trouve au pied du sapin cette année, nous vous souhaitons à toutes et tous un

Joyeux Noël

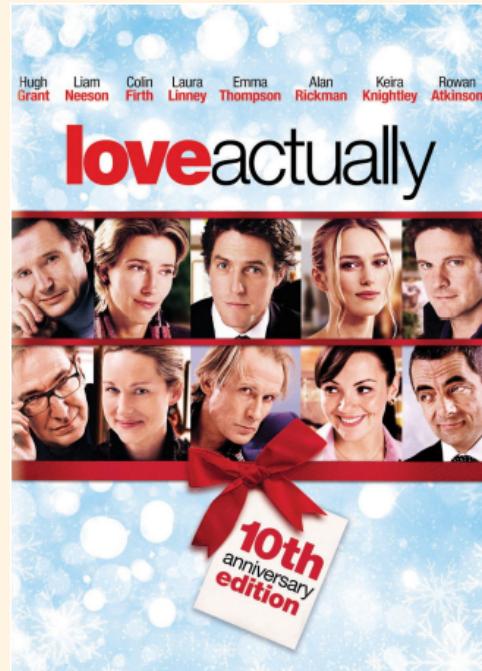




La minute critique : Les films de Noël

Love Actually

En cette veille de Noël, l'amour est partout, mais souvent imprévisible. Pour le nouveau Premier ministre britannique, il va prendre la forme d'une jeune collaboratrice. Pour l'écrivain au cœur brisé, il surgira d'un lac. Pour le témoin de mariage de son meilleur ami, pour ce veuf et son beau-fils, pour cette jeune femme qui adore son collègue, l'amour est l'enjeu, le but, mais aussi la source d'innombrables complications.



Réalisation Richard Curtis
Genre Comédie romantique
Durée 135 minutes
Année de sortie 2003

Ce film, c'est un peu comme un énorme chocolat chaud : ça réchauffe, ça colle un peu, parfois c'est trop sucré, mais finalement tu finis quand même ta tasse. Love Actually joue la carte du "on raconte dix histoires d'amour en même temps", et c'est à la fois sa force et sa limite. Certains arcs te touchent vraiment (Emma Thompson qui comprend la vérité dans la chambre... ça fait mal), d'autres sont mignons, d'autres encore sont un peu inutiles ou trop prévisibles. Mais le charme anglais opère : le casting est dingue, l'ambiance de Noël est partout, et les petites scènes culte s'enchaînent. C'est imparfait, c'est parfois cliché, mais ça respire la bonne humeur. Tu passes un bon moment sans te prendre la tête, et honnêtement, ça fait du bien, d'autant plus que le réalisateur Richard Curtis s'est inspiré de vraies lettres et témoignages pour écrire plusieurs histoires, ce qui explique pourquoi certaines scènes sonnent étonnamment juste.



Maman, j'ai raté l'avion !

La famille McCallister a décidé de passer les fêtes de Noël à Paris. Seulement Kate et Peter McCallister s'aperçoivent dans l'avion qu'il leur manque le plus jeune de leurs enfants, Kevin, âgé de neuf ans. D'abord désespéré, Kevin reprend vite les choses en main et s'organise pour vivre le mieux possible. Cependant, deux cambrioleurs choisissent sa maison pour commettre leurs méfaits.

Réalisation Chris Columbus
Genre Comédie
Durée 102 minutes
Année de sortie 1990



Tu veux un film qui te met instantanément de bonne humeur ? Voilà. C'est simple : Maman j'ai raté l'avion n'a pas vieilli dans son énergie. Kevin, seul chez lui, qui transforme sa maison en terrain de guerre contre deux cambrioleurs crétins... c'est un plaisir coupable qu'on ne renie jamais. Il y a de la nostalgie dans chaque scène : les décos de Noël, la musique, les gags complètement déjantés. Et ce qui marche, c'est que derrière le côté cartoon, tu sens quand même un petit cœur : la solitude du gamin, la famille qui manque, le moment où tout le monde se retrouve. Macaulay Culkin porte le film comme un chef, les deux voleurs sont hilarants, et les pièges... bah écoute, même si certains sont absurdes, tu rigoles encore. Ce n'est pas un film profond, mais il sait exactement ce qu'il doit être : fun, sincère, efficace. Et ça marche toujours. Anecdote sympa pour finir : la plupart des pièges ont été chorégraphiés comme de véritables numéros de cascade, et Joe Pesci a volontairement retenu ses jurons pendant le tournage pour que le film reste accessible aux enfants, ce qui rend sa colère encore plus drôle.

L'étrange Noël de Monsieur Jack

Jack est le roi des citrouilles de la ville Halloween. Un beau jour, il découvre la ville de Noël et décide de célébrer lui-même cette fête étrange. Il décide tout simplement de kidnapper le père Noël et de le remplacer par ses amis qui, au contraire du père Noël, sont terrifiants.

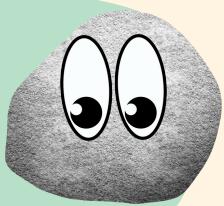


Réalisation Henry Selick
Genre Film d'animation Fantastique
Comédie musicale
Durée 76 minutes
Année de sortie 1993

Franchement, ce film a une personnalité complètement à part. Tu sens que dès les premières secondes, tu entres dans un univers qui n'appartient qu'à lui : un mélange de conte morbide, d'humour noir et de poésie. L'animation en stop-motion est dingue, et même trente ans après, elle fonctionne toujours. Jack, avec sa grande silhouette mélancolique, reste un personnage ultra attachant : il veut autre chose, il veut comprendre le "sens" de Noël, et il se plante... mais avec sincérité. Les chansons te restent dans la tête, les décors sont incroyables, et Halloween-ville est un terrain de jeu créatif comme on en voit rarement. Oui, il y a quelques petites longueurs et certains personnages secondaires sont moins développés, mais honnêtement, l'ensemble est tellement original que tu lui pardonnes tout. C'est un film qui fait sourire, réfléchir, et qui reste une claque visuelle. Un vrai classique. Petite anecdote au passage : contrairement à ce que beaucoup pensent, ce n'est pas Tim Burton qui a réalisé le film, mais Henry Selick, Burton étant à l'origine de l'histoire et de l'univers.

Notre rédaction :

Je m'appelle Ema Harada, je suis japonaise et lycéenne au lycée FANB. J'ai rejoint le club presse surtout par envie d'essayer quelque chose de nouveau. J'aime observer ce qui se passe autour de moi et poser des questions (parfois même un peu trop !). Le club me plaît beaucoup, parce qu'on peut s'exprimer librement, écrire et partager des idées dans une bonne ambiance !



Etant intéressée par les lettres et les sciences, le club presse est pour moi un excellent moyen de réunir ces deux centres d'intérêt.
Cassy Counali Lenoble

Je m'appelle Carla Giraldi et je suis élève à FANB depuis toujours. Participer au journal du lycée est un véritable honneur pour moi, et surtout une expérience que j'apprécie beaucoup. Le métier de journaliste m'a toujours attirée, car j'aime m'intéresser à tous les sujets et découvrir différents points de vue. Je suis quelqu'un de curieuse, créative et ouverte, et j'aime particulièrement écrire. Une chose est sûre : quand un sujet m'intéresse, j'ai du mal à m'arrêter d'écrire !



Fan de balavoine et de variété française, je suis membre de la rédaction du Petit FANB dans le but de partager mes passions: la politique, l'humour, les religions, la géographie, la philosophie, mes animaux et ce qui m'intéresse!

Nos ancêtres se sont battus pour nous offrir un monde plus juste et démocratique, notamment grâce à la liberté de la presse. Faisons la vivre et perdurer dans ce monde où les libertés ont tendance à régresser !

Nelson Julien



Je m'appelle Thomas Rousselot, je suis en terminale. Fan de sport, de lego et de voyage, je fais partie du club presse cette année, pour découvrir de nouveaux horizons.



Je m'intéresse au journalisme parce que j'aime comprendre ce qui se passe autour de moi et en parler aux autres. J'aime écrire, observer et donner mon avis sur l'actualité. Ce journal est pour moi un moyen de m'exprimer et de partager ce qui me semble important.
Sasha Danou



J'ai la chance d'encadrer cette année de talentueux lycéens dans le cadre du Club Presse, nous avons hâte de vous faire découvrir notre première édition papier au début du mois de février, nous y retrouverons de la culture, des témoignages, éditos... le tout entièrement conçu par notre petite équipe !
Cécile Gandoulphe

Bientôt dans votre CDI